

occasions, rechercher avec empressement la compagnie des jeunes gens, pour lesquels il est plein de prévenances, de politesse et d'égards. Il emprunte même leur costume, leurs gestes, leurs manières et leur langage. Avec eux il parle de fêtes, de danse, de partis de chasse et de pêche; avec eux il boit, il fume, il danse; et, Dieu lui pardonne! il va même jusqu'à parler galanterie, et s'amuse beaucoup des propos que tiennent sur ce sujet ses jeunes amis.

Le père est bienvenu des jeunes gens qui le trouvent fort aimable, bien amusant pour son âge, qui, bien que respectable, ne l'empêche pas de dire et de faire des folies. Les plus candides se laissent prendre aux ruses du père; mais les plus adroits, c'est-à-dire ceux qui connaissent ces ruses de guerre, en rient sous cape et disent malignement: "On voit bien que le *bonhomme* a des filles à marier!"

Enfin, le père ayant mis en œuvre tous les moyens recommandés par son épouse, juge qu'il est temps de frapper un dernier coup, de remporter une victoire complète, ou de succomber sur le champ de bataille. Il s'adresse d'abord à celui qui lui a paru le plus timide, le plus naïf, et auquel il a prodigué des politesses:

—Mais pourquoi donc, mon cher, ne venez-vous pas nous voir?

—Ma foi! monsieur... vous êtes trop poli... Je... n'oserais... je craindrais d'être importun, répond le jeune homme en balbutiant et tout honteux de cette invitation.

—Du tout, mon cher! Il me semble que vous me connaissez suffisamment pour accepter une invitation de moi?...

—Il est vrai, monsieur, que j'ai l'honneur de vous connaître; mais je n'ai pas celui de connaître votre famille.

—S'il n'y a que cela, la cérémonie sera bientôt faite: Ma femme et mes filles vous recevront avec plaisir, croyez-moi, mon ami.

—Pour moi, je serai flatté de faire la connaissance de ces dames.

—Venez! venez! vous serez comme chez vous! Vous ne vous amuserez pas beaucoup peut-être; mais enfin la *bonne femme* et les filles seront de leur mieux pour vous plaire.

—Je ne doute nullement, monsieur, que la compagnie de ces dames ne me soit très agréable, et je désire sincèrement qu'elles aient de moi la bonne opinion que j'ai d'elles.

—Allons! mon cher, trêve de compliments! Si vous ne vous arrangez pas avec les *femmes*, on fera la partie de cartes tous les deux, et on verra lequel battra l'autre.

—J'accepte votre défi, monsieur, avec beaucoup de plaisir et d'honneur.

Et les deux interlocuteurs, échangeant des poignées de mains, se séparent enchantés l'un de l'autre et après avoir fixé le jour de la visite.

Le père rentre chez lui ivre de joie, et raconte l'issue de sa mission à son épouse, qui, après s'être informée minutieusement du rang, des mœurs et des habitudes de l'invité, paraît enfin satisfaite de la manière d'agir de son époux, et l'en félicite amicalement, non sans s'en approprier tout le mérite. Le jour si ardemment et si impatientement attendu est arrivé. C'est le soir que M... doit faire son entrée chez M... Il est difficile de vous peindre la joie du père et de la mère, et l'anxiété des filles qui ont hâte de voir le jeune homme pour lequel chacune d'elles soupire en secret. C'est alors sans doute qu'elles regrettent que leur père n'ait invité qu'un monsieur, tandis qu'elles sont quatre filles à la maison. Inutile de dévoiler ici les réflexions que font ces excellentes filles: le lecteur, qui a quelque connaissance du cœur de la femme, doit s'imaginer les combats intérieurs de ces âmes ardentes, depuis si long-temps balottées entre la crainte et l'espérance, et dont chacune d'elles croit être au moment de goûter un bonheur nouveau, celui d'être aimée! Le père parcourt la chambre à grands pas, tandis que la mère et les filles, dans un profond silence, interrogent l'horloge à chaque instant, et prêtent une oreille attentive au plus léger bruit du dehors.

Il est six heures et demie, et l'invité n'a pas encore paru. La mère et les filles